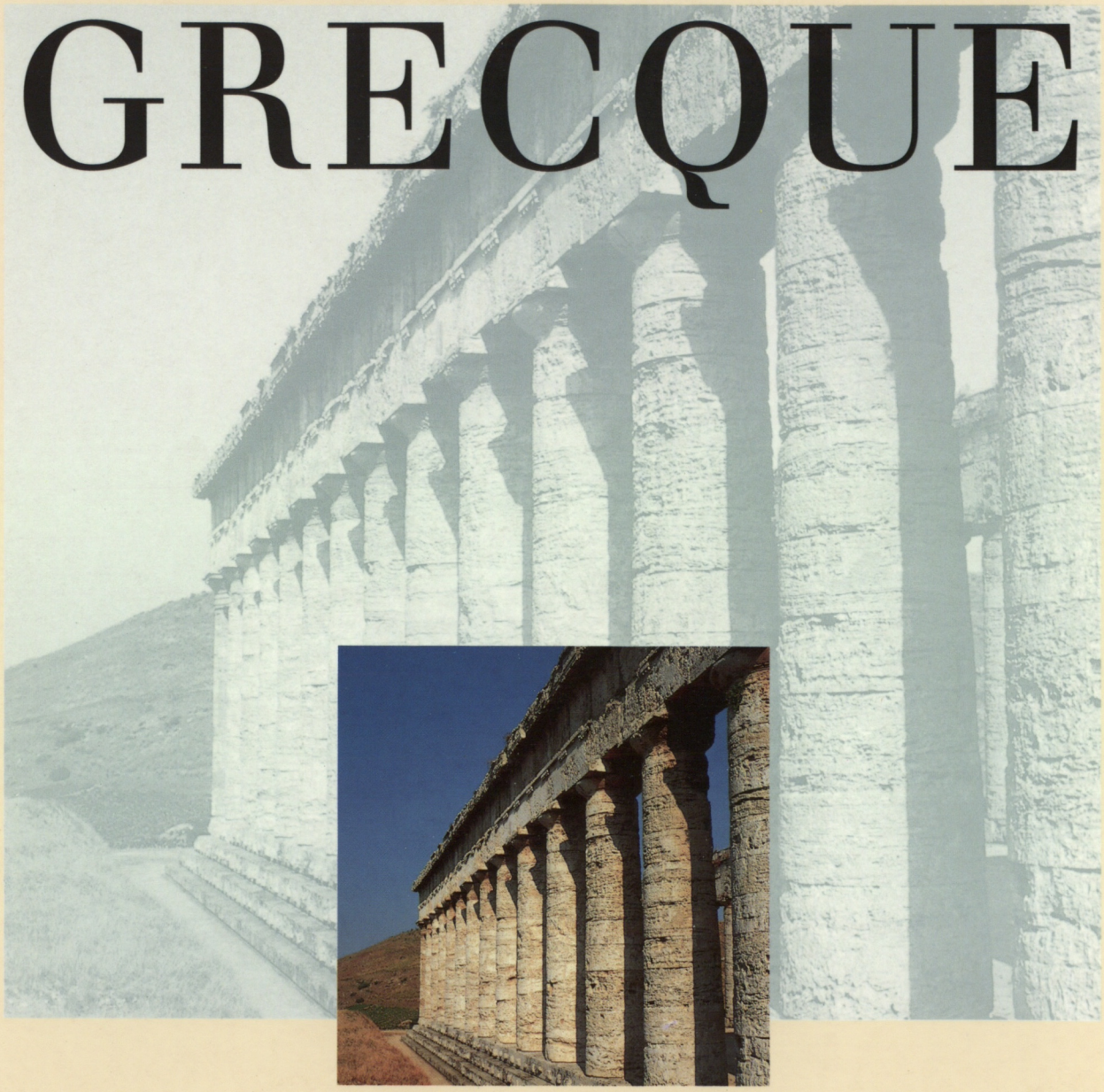
Roland Martin

# ARCHITECTURE GRECQUE



HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
GALLIMARD / ELECTA

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

*Réalisé par les soins*
*de Carlo Pirovano*

*Mise en pages d'Arturo Anzani*

*Photographies réalisées spécialement*
*par Bruno Balestrini*

*Dessins de l'atelier Lodolo-Süss*

*Adaptation PAO : Frédéric Vignals*

Ce volume est une nouvelle
élaboration en version réduite de
l'édition originale publiée en 1972,
en langue italienne, par Electa qui
détient les droits mondiaux de
l'ouvrage.

© 1980, Electa Editrice
Gruppo Editoriale Electa S.p.A.
Milano

© 1993, Gallimard/Electa,
pour l'édition française

ISBN 2-07-015006-2
Dépôt légal : avril 1993
Droits réservés
Imprimé en Italie

Extrait de la publication

# L'ARCHITECTURE DE LA CRÈTE MINOÈNNE ET DU MONDE MYCÉNIEN

On hésite toujours à étudier l'architecture crétoise dans un ouvrage qui traite de l'architecture grecque, car l'œil ne saisit pas de prime abord les liens qui peuvent s'établir entre ces deux types de création monumentale, si différents par l'esprit, par la conception des volumes et des espaces, par l'emploi des valeurs décoratives.

Ne vaudrait-il pas mieux associer l'étude des palais crétois à celle des palais orientaux? L'évidente parenté de leurs plans et de leurs aménagements intérieurs inclinerait, en effet, à les étudier ensemble. Toutefois, les rapports géographiques et les contacts historiques non moins que certaines permanences justifient la solution ici adoptée de traiter en un même volume ces deux formes d'architecture.

Entre elles, nous le savons bien maintenant, le trait d'union est établi par l'architecture mycénienne, création grecque déjà due à des peuples grecs et parlant le grec, mais qui avaient intégré des éléments minoens à des structures proprement continentales et indigènes. A la fin de notre étude, nous retrouverons un processus d'adaptation similaire dans les transformations de l'architecture hellénistique en évolution vers l'architecture romaine.

Cette dernière, elle aussi, est faite de l'association d'éléments divers, les uns empruntés à la tradition grecque qui transmet les formes, les styles, les décors, les autres nés des structures italiques et développées dans les civilisations autochtones de l'Italie. Il y a là comme une unité qui relie les diverses périodes et les moments différents de la création architecturale dans le domaine grec au cours des deux premiers millénaires. C'est donc avec la formation de l'architecture minoenne que nous commencerons cette étude, à l'époque des premiers palais, au Minoen moyen (vers 2000-1900 avant J.-C.), en délaissant les ouvrages différents et trop étrangers à notre propos du Bronze ancien qui se relie plus directement aux structures de la préhistoire et de l'époque néolithique. En architecture, la coupure se produit très nettement lors de l'apparition des premiers palais qui annoncent un monde nouveau.

De même sur le continent, nous ne retiendrons que les monuments mycéniens qui, par les emprunts faits à la Crète, modifient profondément la tradition helladique aux XIVe/XIIIe siècles. Seuls nous intéressent les grands moments de la création architecturale qui, par certains aspects, ont exercé une quelconque influence sur la naissance de l'architecture grecque proprement dite, au cours du VIIIe siècle à l'époque de l'art géométrique.

Pour rester fidèle à notre préoccupation de faire comprendre les principales étapes de la création architecturale, dans son milieu tout à la fois politique, social et religieux, en relation avec les mutations du cadre humain qui conditionnent et expliquent son évolution, il nous a paru bon de distinguer deux grandes périodes seulement. La première nous fait assister à la naissance de cette architecture, à la recherche des plans et des formes, à l'exubérante fécondité de l'inspiration archaïque, puis à la rigueur et à la réglementation de la discipline classique; elle se déroule du VIIIe au IVe siècle. Les divers aspects de sa puissance créatrice sont examinés dans leur contexte politique ou religieux, compte tenu des techniques et des procédés de construction propres à la Grèce.

La deuxième période, dite hellénistique, correspond à une extension de l'architecture, à la faveur de profonds changements politiques. Tout en modifiant et adaptant les formes et les structures classiques, elle crée un art de bâtir dont l'évolution débouche sur l'architecture du monde romain et occidental. Elle se développe dans un cadre plus limité, celui des villes. Ce cadre urbain impose aux divers types d'édifices, religieux, civils ou privés, des transformations caractéristiques de cette période dont l'héritage restera sensible pendant plusieurs siècles.

Il nous a paru que cette présentation mettait mieux en valeur les conditions et l'originalité de la création architecturale dans le monde grec que le traditionnel découpage chronologique.

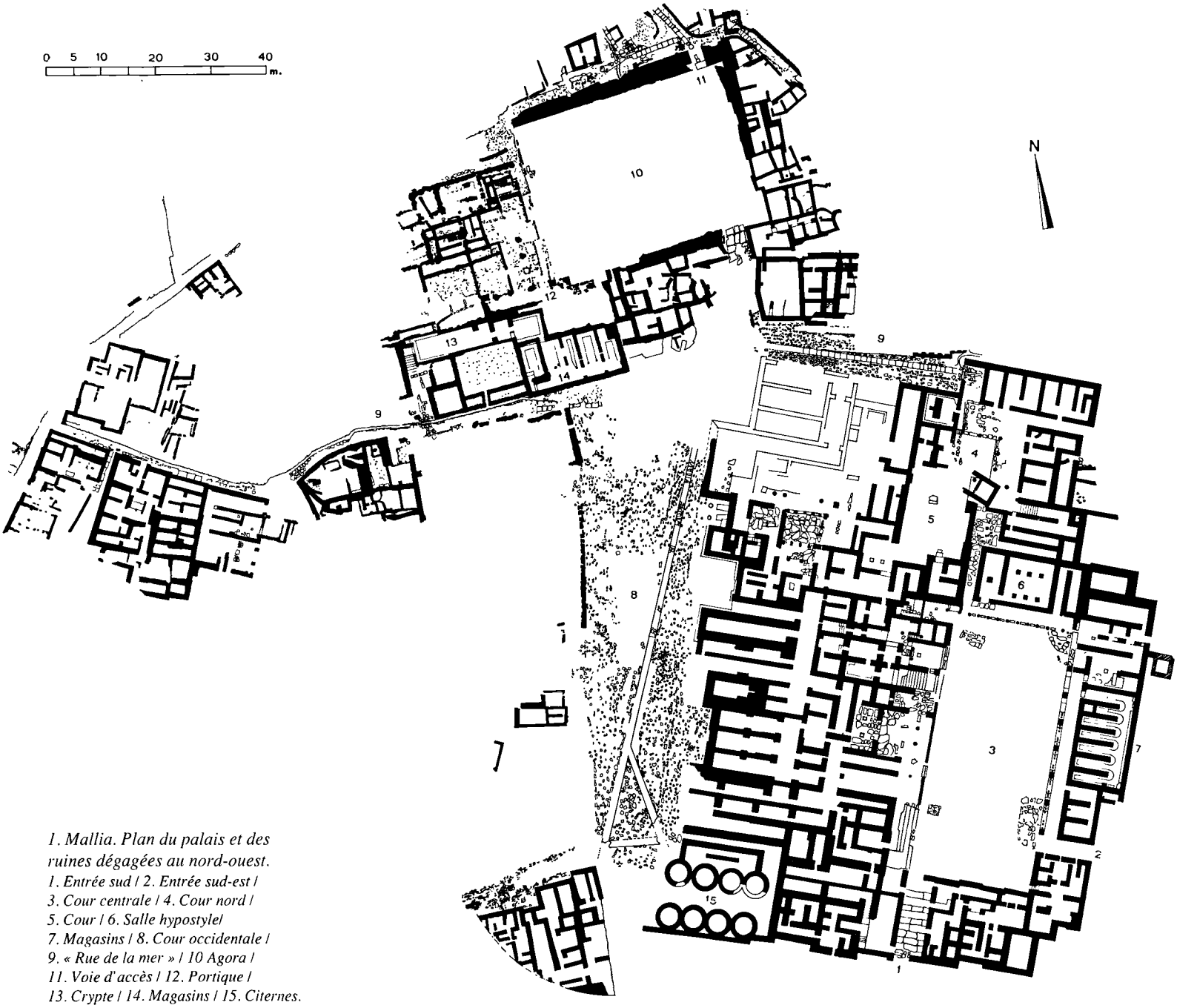
## LA CRÈTE MINOENNE

Par sa place chronologique et par l'originalité de ses conceptions, la Crète minoenne ouvre l'histoire de l'architecture occidentale.

C'est dans les grands palais du Minoen récent, entre 1600 et 1400, que se dégagent avec le plus de clarté les principes fondamentaux de l'architecture palatiale et royale où l'habileté de la recherche, nuancée et artistement hiérarchisée, équilibre les jeux des espaces et des valeurs décoratives avec un degré de perfection que seules quelques époques privilégiées parviennent à atteindre au cours de l'histoire.

Mais les fouilles récentes, les études détaillées des vestiges et du mobilier permettent aujourd'hui de distinguer les traits de cette élaboration dès son aurore, quand au cours du Minoen moyen (2100-1700 avant J.-C.) s'épanouit la civilisation dite « des premiers palais ». Peut-on saisir les conditions historiques qui ont alors permis à la Crète de se séparer du reste du monde égéen, de prendre son élan, d'enfanter une civilisation dynamique qui, après 1600, fera sortir de la médiocrité les zones périphériques de l'Égée, émergeant à leur tour des formes plus simples et plus rigides des civilisations de l'Helladique ancien et moyen? L'écriture hiéroglyphique qui apparaît alors reste encore muette pour nous, et seule l'archéologie avec la part d'hypothèse qu'elle comporte, permet d'imaginer quelques aspects de l'évolution qui transforme une société émiettée, dispersée dans des villages ou des territoires limités, en une organisation politique plus centralisée, dirigée par des princes dont les palais sont les

Extrait de la publication

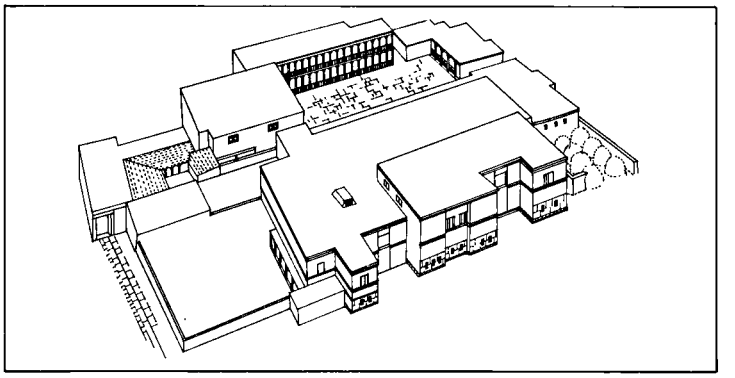


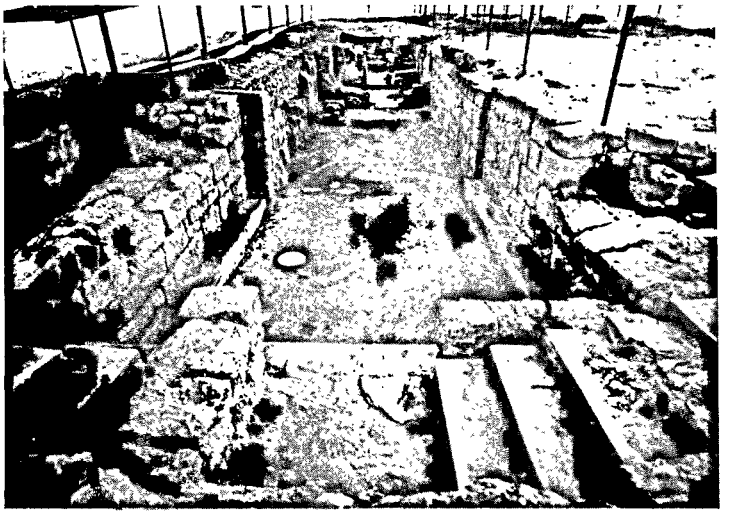

*1. Mallia. Plan du palais et des ruines dégagées au nord-ouest.*
*1. Entrée sud / 2. Entrée sud-est / 3. Cour centrale / 4. Cour nord / 5. Cour / 6. Salle hypostyle/ 7. Magasins / 8. Cour occidentale / 9. « Rue de la mer » / 10 Agora / 11. Voie d'accès / 12. Portique / 13. Crypte / 14. Magasins / 15. Citernes.*

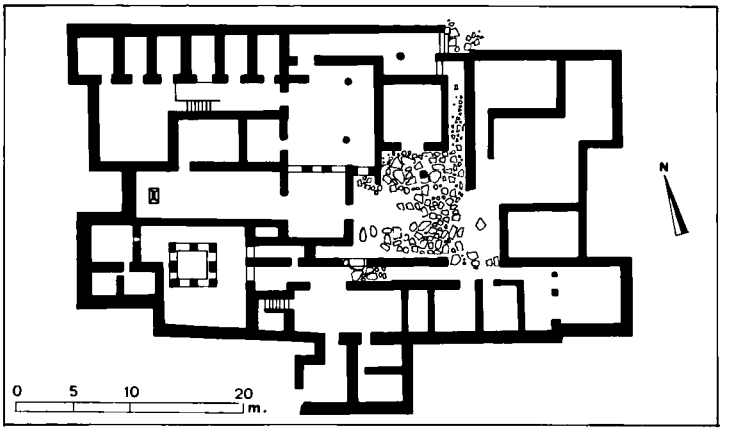
*2. Mallia. Reconstitution graphique du palais du nord-ouest.*

*3. Mallia. Crypte.*

*4. Mallia. Plan de la maison E.*








noyaux de systèmes urbains qui trouvent leur achèvement dans un régime de cités-États, telles Mallia, Cnossos, Zakro, Palaïkastro, pour ne mentionner que les plus connues. Ces rois, exerçant les fonctions politiques et religieuses dans leur territoire, constituent sans doute des groupements politiques autonomes dont les ressources sont étroitement dépendantes de la zone où ils sont installés, mais sans que des rivalités violentes les aient contraints à se doter de réelles organisations défensives. Ils n'ont pas la puissance des empires voisins avec lesquels cependant ils entretiennent des rapports commerciaux et sans doute artistiques. En Égypte, les pharaons du Nouvel Empire ont restauré l'autorité de Thèbes et ont repris leur politique d'expansion vers la Palestine et la Syrie où leurs produits côtoient ceux des cités crétoises. Par eux, les Minoens entrent en contact avec une civilisation en plein renouveau, la peinture y présente des modèles brillants, tandis que l'architecture brise la sévérité et la rigidité des œuvres de l'Ancien Empire par le développement des ordres, l'introduction des colonnades et les majestueuses réalisations des salles hypostyles. Les Crétois subiront les effets de cette vigoureuse renaissance.

Sur les côtes orientales de l'Égée, les ports de Byblos, les escales de Chypre, les comptoirs de Ras Shamra ouvrent les portes des routes intérieures conduisant vers la grande Babylone d'Hammourabi. Les étapes de Mari, sur l'Euphrate, de tell Atchana par la percée de l'Oronte, ne sont sans doute pas inconnues des voyageurs minoens. Ainsi l'expansion crétoise et les premiers grands monuments de la civilisation minoenne s'insèrent, au début du IIe millénaire, dans un courant de création dynamique sur tous les territoires que les Crétois fréquentent; ils prennent leur essor en laissant loin derrière eux les civilisations de l'Helladique, restées plus directement sous les influences esthétiques qui avaient dominé la période antérieure du Bronze ancien.

Ces contacts expliquent que, durant cette période, s'élaborent les formes essentielles de l'architecture palatiale, elle trouvera son plein épanouissement dans les siècles suivants sous le règne éclairé des princes de Cnossos qui ont sans doute réalisé partiellement l'unification de la Crète à leur profit.

Les palais moins luxueux de Mallia, de Zakro et de Phaestos laissent mieux apparaître que Cnossos les traits originaux de l'architecture protopalatiale. Essayons d'en prendre une idée aussi claire que possible.

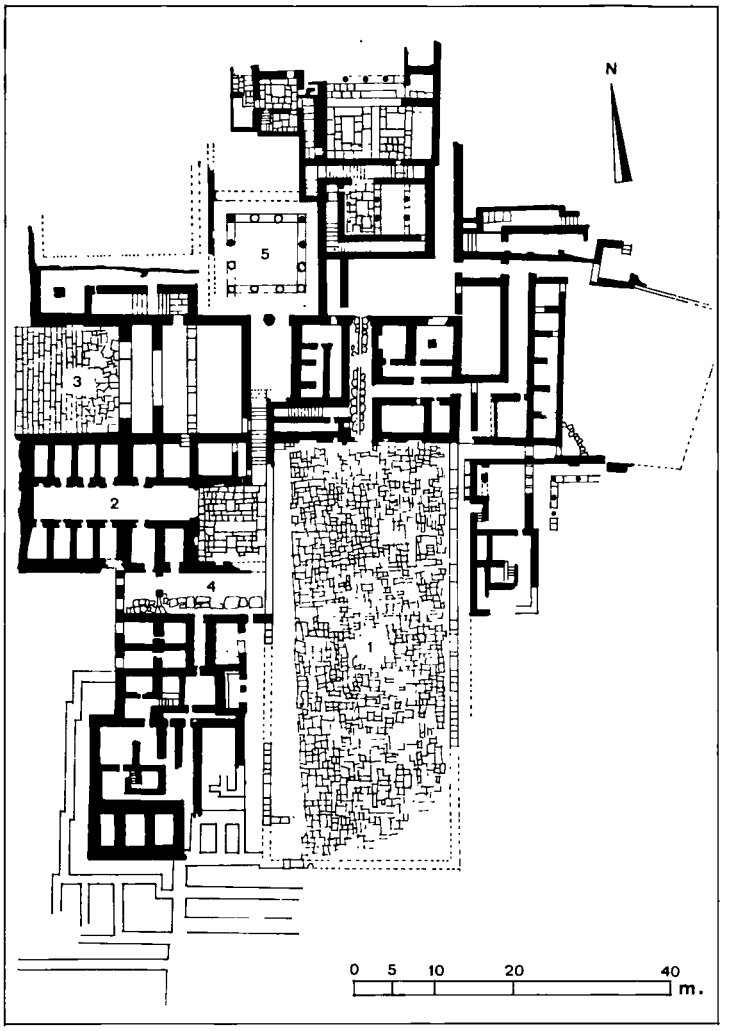
*Les premiers palais*

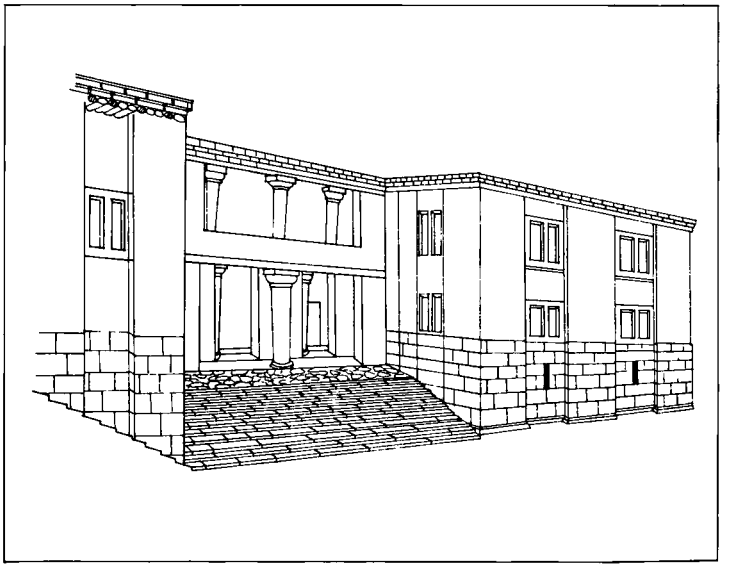
La cour rectangulaire s'impose d'emblée comme l'élément primordial dont le rôle unificateur ne fera que se développer (à Mallia : 50 x 22 mètres; à Cnossos, où elle est ancienne également, 50 x 25

Extrait de la publication

*5. Phaestos. Plan du deuxième palais.*
*1. Cour principale / 2. Magasins / 3,4. Entrées principales / 5. Cour à péristyle.*

*6. Phaestos. Reconstitution de la façade d'entrée.*



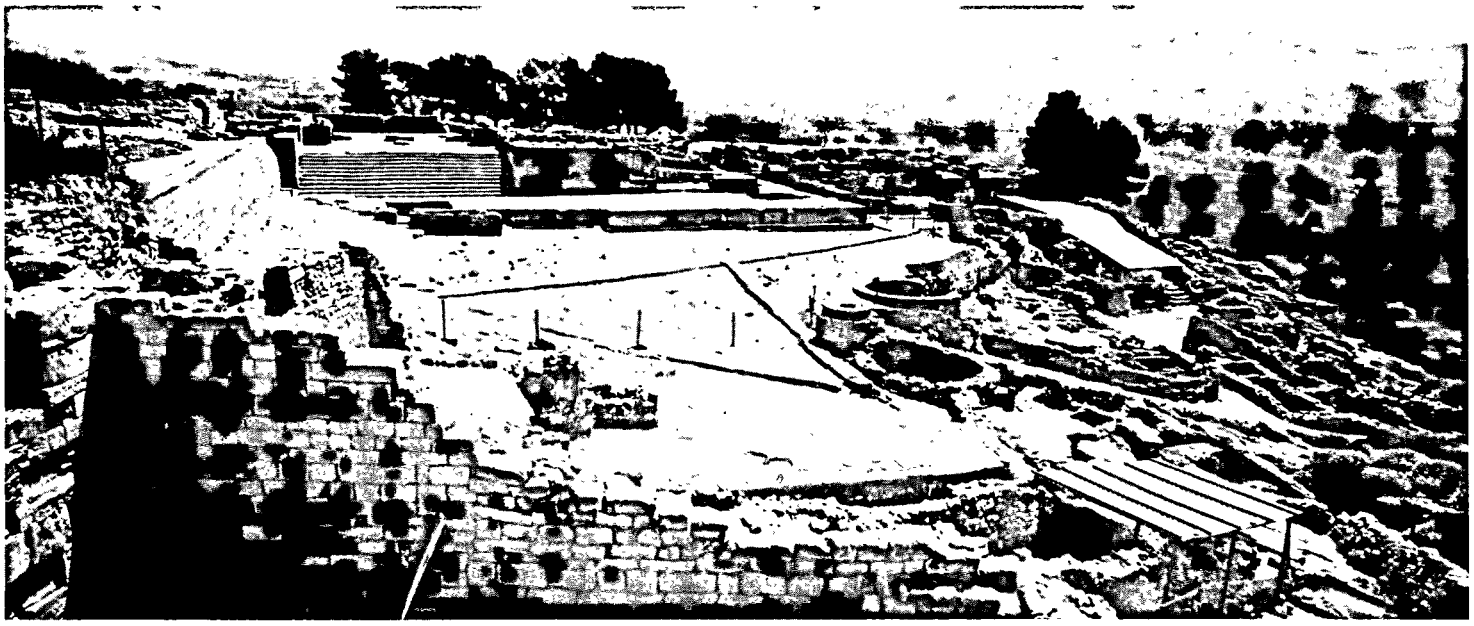



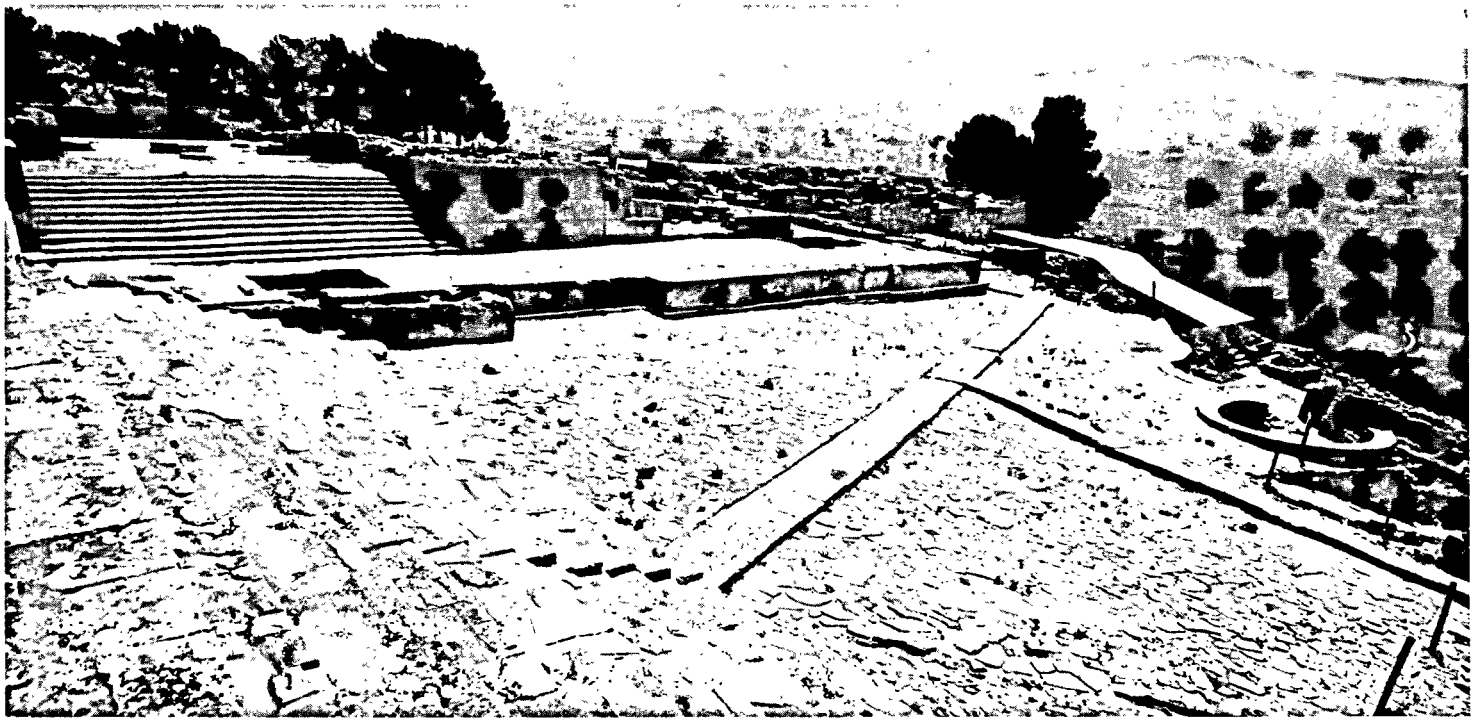
mètres). Elle n'est pas, comme dans le palais oriental — Mari, par exemple —, un élément unitaire, un facteur d'organisation commandant la répartition des salles qui l'environnent puisque le tracé de ses contours est aussi celui du mur extérieur et que cet élément se répète autant de fois qu'il faut pour constituer un ensemble faiblement structuré. La cour minoenne a sa valeur propre; elle constitue son propre espace, et son rôle d'unification repose sur le mouvement des circulations qui viennent y aboutir et sur le rythme diversifié des façades répondant à la diversité des fonctions remplies par les « quartiers » du palais.

A Mallia, la disposition des entrées ne semble pas avoir beaucoup varié; les entrées sud et sud-est débouchaient directement par un vestibule et un couloir dans la cour centrale; au nord, le système était plus complexe et il a subi peut-être quelques remaniements. De la « rue de la Mer », on pénétrait d'abord dans une petite cour bordée d'un portique en équerre et, de là, par un vestibule et un couloir dallés, on atteignait la grande cour, en longeant l'extrémité occidentale d'une puissante salle hypostyle. Deux rangées de trois piliers chacune divisaient en trois nefs cette vaste salle qui débouchait sur la cour par un passage en chicane orné d'un vestibule à piliers.

Les côtés de la cour étaient, suivant une règle constante par la suite, formés par des portiques ou des dispositions monumentales, répondant à leurs fonctions. A Mallia, la façade orientale déroule un long portique où alternent colonnes et piliers au flanc des magasins alignés en salles rectangulaires, datés précisément de la première époque du palais. Au sud, l'aspect est plus rude; un grand mur à décrochement associait un socle massif à de larges baies éclairant une série d'ateliers. C'est à l'ouest que l'aspect monumental reflétait le mieux le changement de fonction des salles. A l'est et au sud s'étendaient les dispositifs utilitaires; à l'ouest, les salles d'apparat, à fonction religieuse ou administrative. Au cœur de l'édifice, un ensemble de deux salles semble particulièrement destiné à la vie officielle; une première salle à trois nefs, où l'on accède par deux portes latérales, pourrait être une « salle du trône » communiquant par une large baie avec une salle postérieure à piliers. Ce groupe est encadré par deux dispositifs importants. Au nord, un escalier monumental donnait accès à l'étage, en bordure d'une plate-forme surélevée par quelques marches, au-dessus du niveau de la cour. Au sud, un large couloir conduisait aux grands magasins de l'ouest. Une autre terrasse, bordée de plusieurs gradins, est sans doute à mettre en rapport avec une table à offrandes encastrée dans le sol, au pied des escaliers. Fêtes religieuses et vie politique étaient étroitement associées dans ce cadre architectural qui annonce modestement les fameux aménagements de Cnossos.

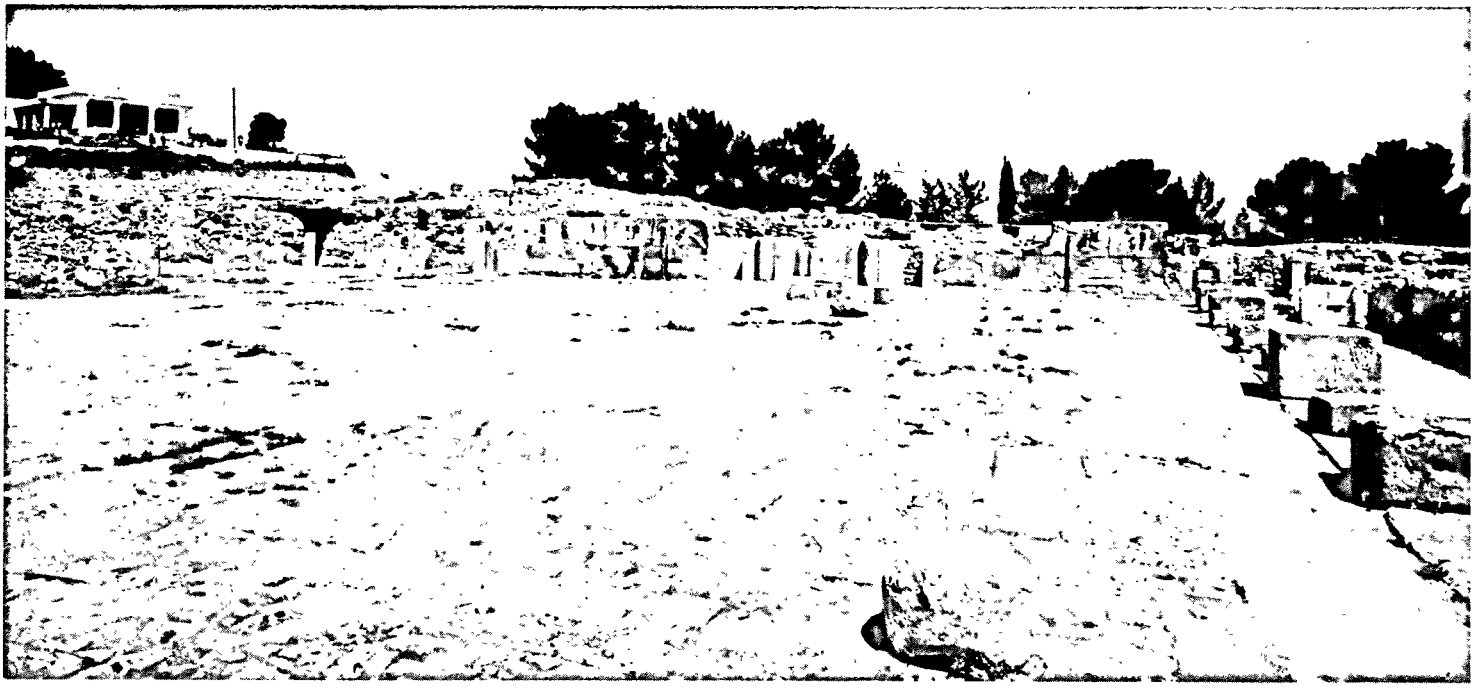
*7. Phaestos. Cour occidentale du palais.*
*8. Phaestos. Théâtre et cour occidentale du palais.*

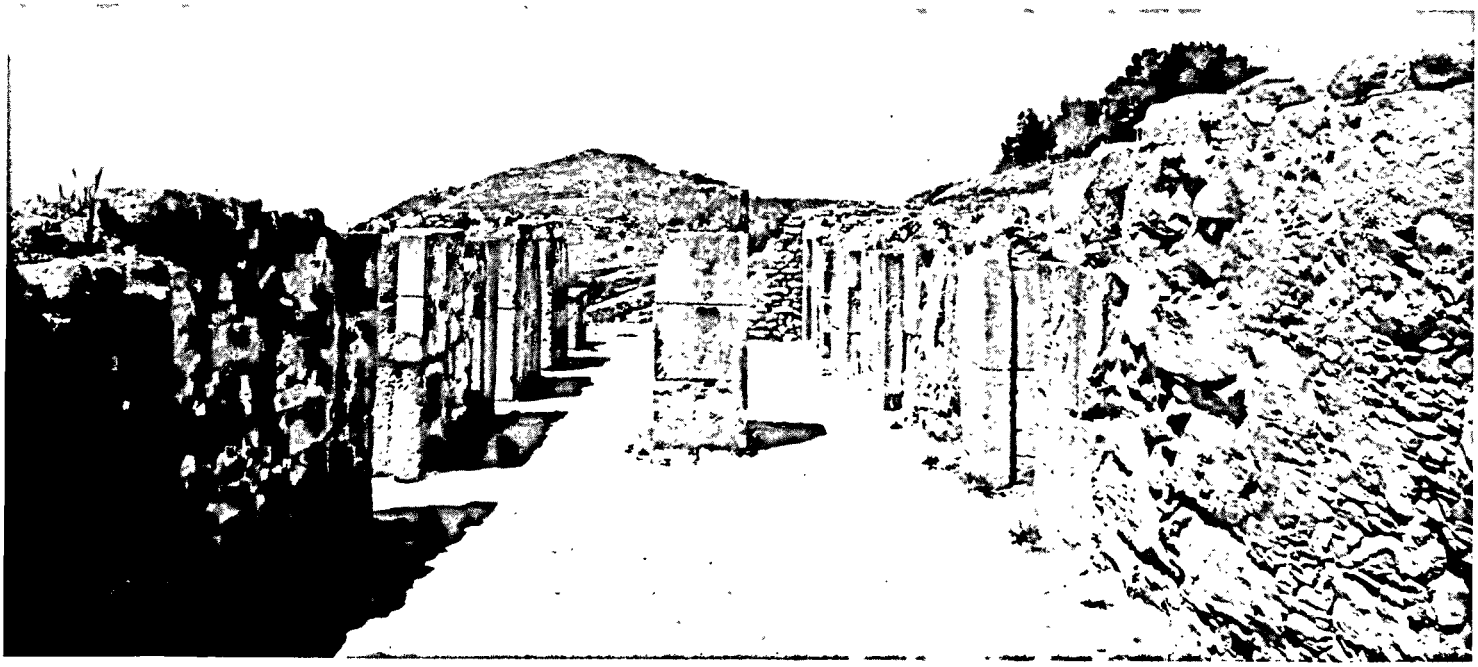




Extrait de la publication

*9. Phaestos. Cour principale du palais.*
*10. Phaestos. Magasins du palais.*





De ces éléments anciens, peu modifiés dans les réfections et les agrandissements du deuxième palais, on retrouve les mêmes applications à Phaestos, sur ce splendide plateau qui domine la Messara et que limite, au nord, le grandiose panorama de l'Ida. Les voies d'accès, la cour, une partie des magasins à l'ouest et les premiers aménagements vers le sud-est remontent à l'état primitif. La conception d'ensemble est en place; la cour, comme à Mallia, présente des façades variées, assez fermées et un peu sévères du côté nord, tandis qu'un portique étroit de piliers trapus et tassés la borde vers l'est. Sur le côté ouest se développaient les quartiers dévolus à la vie administrative et publique qui furent remodelés dans le deuxième palais lorsque l'entrée monumentale du nord-ouest et une partie de l'esplanade furent conquises sur les espaces arasés du premier palais.

Les grands principes de l'architecture minoenne sont donc l'œuvre des bâtisseurs des premiers palais : le rôle de distribution et de centralisation joué par la cour traitée comme élément autonome et primordial, le principe fonctionnel qui répartit les « quartiers » autour de la cour où se succèdent les activités utilitaires et les fonctions politiques, administratives et religieuses, la juxtaposition des habitats privés, des salles d'apparat, des magasins, des ateliers. Certaines formes architecturales sont déjà bien adoptées : l'emploi de la colonne et du pilier, leur association, en rythme alterné, dans les portiques en bordure des cours, leur fonction de supports pour diviser l'espace intérieur des salles, leur rôle décoratif sur les loggias et baldaquins de Mallia, la technique des grandes dalles *d'ammouda* employées en soubassement des murs ou en encadrement des baies, la valeur utilitaire et monumentale des larges rampes d'escalier.

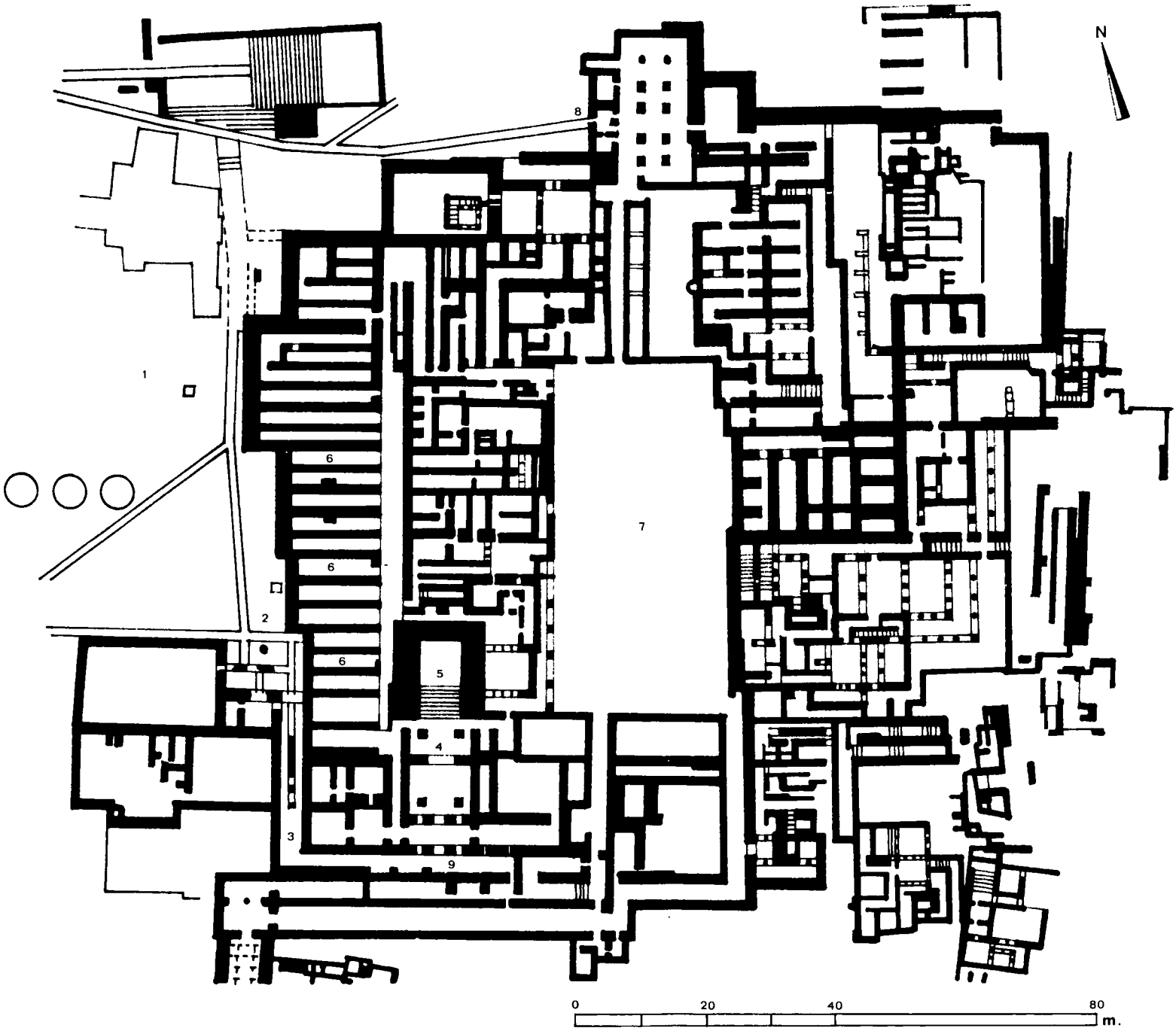
Les constructeurs des deuxièmes palais vont développer et accroître ces techniques et ces structures; ils acquerront dans leur emploi une habileté, une souplesse que seul le palais de Cnossos permet d'apprécier; mais n'oublions pas que cette acquisition est l'œuvre des Crétois de la première période qui ont su les emprunter aux grandes civilisations voisines de l'Égypte et des pays mésopotamiens ou anatoliens. On a pu rapprocher la salle hypostyle de Mallia des salles égyptiennes du début du Nouvel Empire; l'emploi alterné des piliers et des colonnes n'est pas sans exemple sur les rives du Nil. On hésitera davantage à établir des relations trop étroites entre les premiers palais crétois et les vastes ensembles contemporains de Mari ou de Mésopotamie, car si, au premier coup d'œil, une parenté semble évidente, l'analyse des principes de construction et des techniques révèle de profondes différences : le rôle de la cour n'a rien de commun, les façades sont pleines et beaucoup plus fermées, l'emploi de la colonne n'est que décoratif, les plans des salles et de l'habitat sont tout différents.

C'est plutôt vers le nord, avec les architectures récemment découvertes de tell Atchana, de Beycesultan, que les rapprochements pourraient se faire. On y retrouve un rôle identique de la cour, non pas liée à un groupe de salles, mais jouant un rôle plus souple d'élément d'articulation entre les diverses parties du palais; la cour principale est bordée de portiques et, contrairement aux structures mésopotamiennes, les colonnes sont aussi largement utilisées pour agrandir et embellir les salles intérieures. Architecture beaucoup plus souple, plus animée, plus aérée, concevant l'organisation de l'espace d'une manière identique à celle des Minoens.

Mais, avant d'étudier l'épanouissement de ces formes dans les seconds palais, il faut encore inscrire à l'actif de la période protopalatiale la naissance et le développement d'un véritable urbanisme qui s'organise autour des palais. Les fouilles récentes, exécutées depuis une dizaine d'années, ont, à Mallia en particulier, fourni les grandes lignes et même les éléments précis d'un paysage urbain où le palais s'intègre à sa juste place.

Un réseau de rues rayonne à partir du palais, en direction de la mer et de la plaine, vers les nécropoles environnant la cité; il ne s'agit pas d'un tracé géométrique, mais d'un tracé topographique et fonctionnel, reflétant le mode d'habitat et de groupement de la communauté établie sur le site à l'époque du Bronze ancien. Il exprime la situation privilégiée du palais et de ses abords, mais tout autant le rôle important de la place publique voisine et de ses annexes. L'exploration et la publication récentes de cet ensemble apportent une riche contribution à l'histoire urbaine de la Crète minoenne. Une place de proportions comparables à la cour du palais (20,10 x 39,80 mètres) est entourée sur trois côtés, nord, sud et est, par un haut soubassement (environ un mètre) de grandes dalles *d'ammouda*. D'une épaisseur variant de 1,80 à 3,50 mètres, ce soubassement portait peut-être des gradins constituant un lieu d'assemblée analogue à ceux que les cités de la Crète archaïque ont connus, à Léto et à Dréros. A l'ouest, des édifices mal identifiés se terminaient vers l'angle sud-ouest par un petit portique coudé. A l'arrière du soubassement, au sud, s'étendait un complexe de salles en sous-sol, sorte de crypte où l'on descendait par quelques marches d'escalier; les salles communiquaient vers l'est avec un groupe de magasins rectangulaires, de construction très soignée, semblables aux magasins du palais. Les parois stuquées et plusieurs fois restaurées, la présence d'une colonne dans la première chambre mettent en évidence le caractère monumental et recherché de cet édifice, dont la crypte devait compter un étage de niveau avec les petites salles alignées derrière le soubassement méridional de la cour. De structure comparable aux nombreuses cryptes connues dans les palais minoens, celle de Mallia ne semble pas, à juger par le mobilier retrouvé dans les

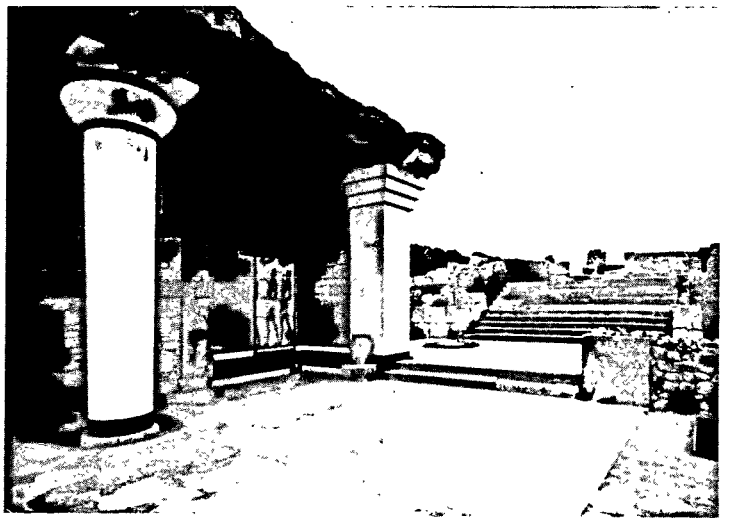
*11. Cnossos. Plan du palais.*
*1. Esplanade occidentale / 2. Porche ouest / 3. Couloir des Processions / 4. Propylon / 5. Escalier monumental / 6. Magasins / 7. Cour centrale / 8. Entrée nord / 9. Véranda.*

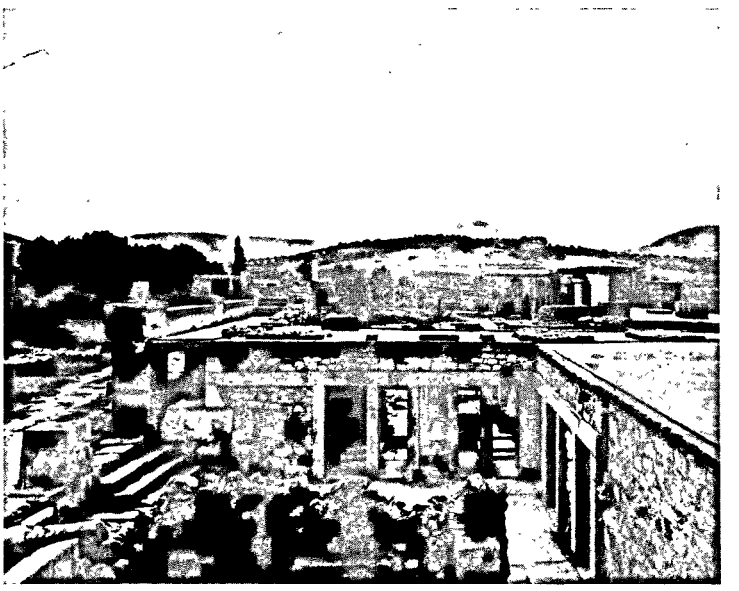



Extrait de la publication

*12. Cnossos. Portique sud du palais / Entrée monumentale.*

*13. Cnossos. Vue de la partie orientale du palais.*





fouilles, avoir eu les fonctions religieuses qu'on attribue aux premières. Ses rapports avec la place voisine elle-même traitée comme une agora, justifient le rôle d'édifice public que ses inventeurs ont proposé.

L'ensemble révèle en tout cas la présence dans la ville minoenne d'un lieu de vie publique, largement ouvert aux citoyens, proche du palais mais pourtant autonome, qui reflète sans doute une organisation politique moins centralisée et moins hiérarchisée qu'on ne l'avait d'abord imaginé.

Les trouvailles de céramique, l'étude des couches successives de stucs et des détails de construction, de même que les états postérieurs du quartier, ne laissent pas de doute sur la chronologie de cet ensemble, place et crypte, qui a été aménagé au Minoen moyen I, utilisé jusqu'au Minoen récent I ou II, époque à laquelle il paraît avoir été envahi par d'autres constructions, comme si une transformation du pouvoir politique avait centré la vie publique sur le palais.

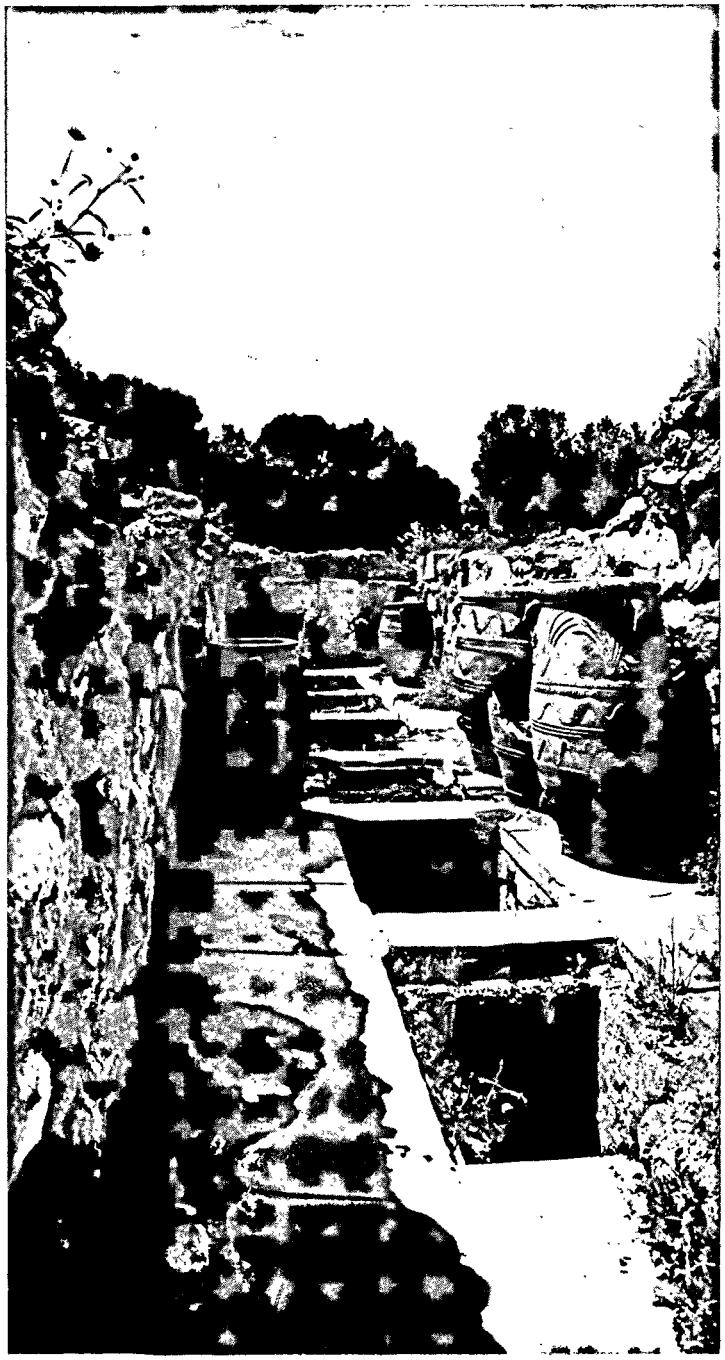
*Les seconds palais*

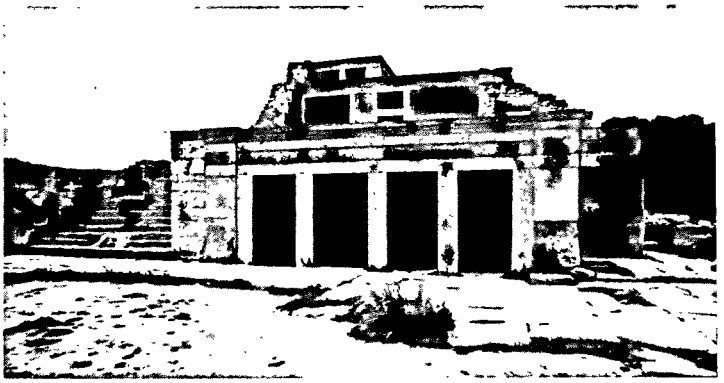
Une concentration de pouvoir et de puissance s'amorce autour des « sites » palatiaux à partir de 1700 et s'impose aux XVIe et XVe siècles avant J.-C. Elle aboutit à un essor architectural remarquable, tant des palais que de leur environnement. Mallia domine en Crète orientale Cnossos et Phaestos en Crète centrale; peut-être même Cnossos exerce-t-elle une suzeraineté sur les autres régions. C'est le moment où la place publique de Mallia et ses édifices annexes tombent en décadence, alors que le palais s'agrandit, signe assez évident d'une transformation politique et sociale, puisque la ville elle-même se développe et s'étend autour du grand palais de Cnossos. On a pu évaluer à près de 100 000 habitants la population de l'ensemble en comptant celle des quartiers centraux serrés autour du palais, celle des riches habitations installées dans les vallons environnants, au long des voies dallées, et les gens du port établis sur le site actuel d'Héracleion. Visage de capitale importante, cœur d'une civilisation dont le rayonnement touchera profondément les régions égéennes qui stagnaient, impuissantes à se dégager des civilisations de l'Helladique ancien et moyen, Cnossos va imprimer à Mycènes sa marque la plus brillante.

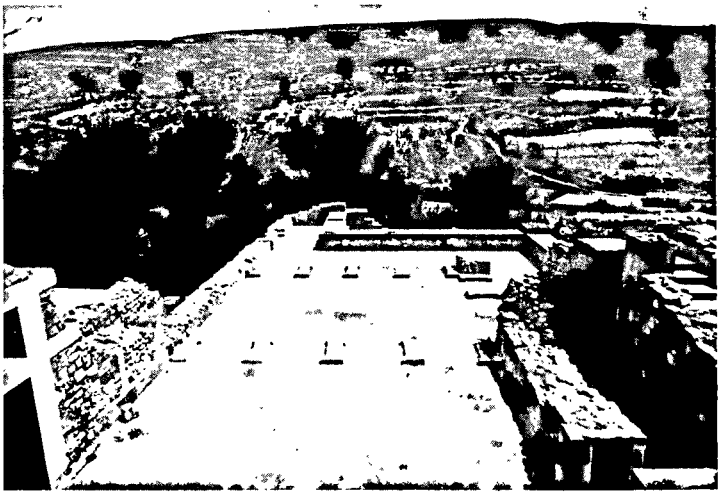
Il serait fastidieux de décrire en détail les grands palais de cette époque et les riches maisons qui les entourent. Ce travail est bien fait dans les ouvrages spécialisés. Nous jugeons plus utile ici de dégager les grands traits et les aspects originaux de l'architecture minoenne néo-palatiale, en illustrant cette recherche par des exemples empruntés aux divers sites, principalement à Cnossos, le plus fastueux de l'époque. Procédés de la composition fonctionnelle et organique,

*14. Cnossos. Magasins « à la crétoise » dans le secteur oriental du palais.*

*15. Cnossos. Bâtiments dans la cour centrale du palais.*
*16. Cnossos. Cour centrale.*
*17. Cnossos. Mégaron à l'étage supérieur.*
*18. Cnossos. Aile orientale du palais. Loggia de la garde royale.*

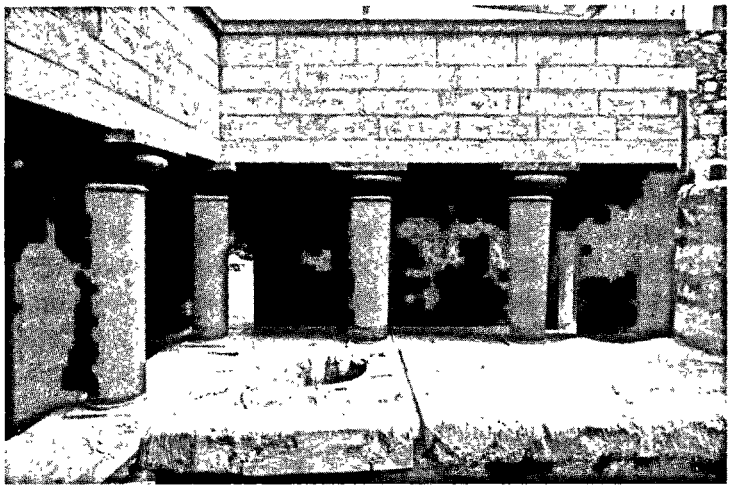


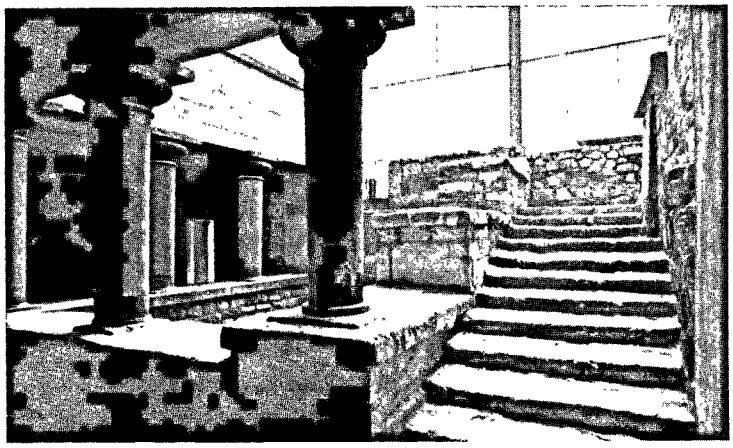


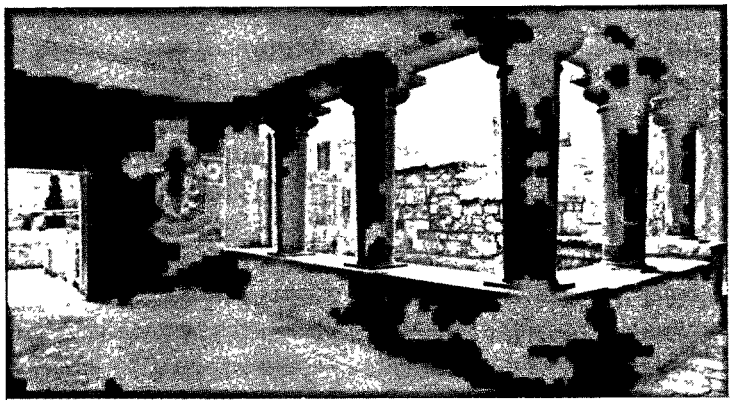


Extrait de la publication

*19. Cnossos. Aile orientale du palais. Partie souterraine.*
*20. Cnossos. Grand escalier de l'aile orientale du palais.*
*21. Cnossos. Loggia de la garde royale.*
*22. Cnossos. Aile orientale du palais. Vue plongeante du grand escalier et de la partie souterraine.*







Extrait de la publication

Extrait de la publication

*23. Cnossos. Maison du bain de purification.*

*24. Cnossos. La maison du sud restaurée.*

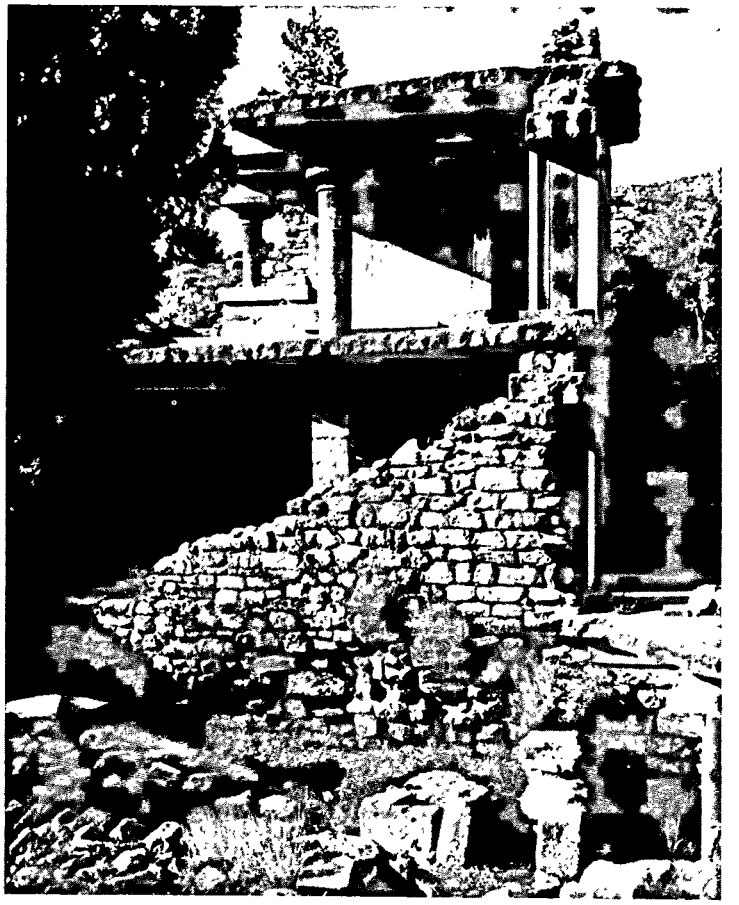
*25. Cnossos. Portique sud vu de l'est.*

sans souci de limitation ou de symétrie, emploi de la colonne isolée ou groupée en portique, organisation très savante et parfois recherchée des volumes et des espaces intérieurs, goût prononcé pour les structures linéaires et décoratives, faisant un large appel à la polychromie et à la peinture murale : telles sont les grandes règles qui ont inspiré les constructeurs crétois dont les réalisations, palais ou riches maisons, intègrent tous les aspects de la vie publique, religieuse et privée.

*La composition fonctionnelle et organique*

La première impression provoquée par l'exploration d'un palais minoen est celle du désordre, du fouillis, de l'enchevêtrement d'éléments multiples qu'aucune règle ne discipline. Impression qui résulte du système de concentration et de l'absence de toute façade unifiée. Le palais de Cnossos s'étend sur un rectangle d'environ cent cinquante mètres d'ouest en est et de cent mètres du nord au sud; les contours sont incertains; sauf à l'ouest, aucune façade ne se dessine; les blocs d'habitat et d'ateliers s'agglutinent les uns aux autres, forment des excroissances ou des rentrants; les entrées elles-mêmes sont en saillie vers le sud (grande galerie à escaliers), ou en retrait vers l'ouest.

Pas de tracé continu et rectiligne, mais un mouvement sinueux de ressauts et de retraits qu'interrompt seulement, en bordure de l'esplanade occidentale où débouchent les grandes rues dallées, le socle puissant, composé d'orthostates en albâtre de près d'un mètre de haut; il reposait sur un degré en saillie et s'élevait en un parement massif que ne perçait aucune ouverture au rez-de-chaussée. Au premier étage seulement la façade était animée par des fenêtres carrées, dessinées par un encadrement de bois. Son aspect austère était sans doute tempéré par les lignes de chaînage qui assuraient la rigidité nécessaire à une maçonnerie faite de moellons liés par des couches d'argile, voire pour certaines parois de briques crues soutenues par un colombage. Derrière ce mur s'alignaient les magasins, desservis par un couloir nord-sud; l'épaisseur de leurs murs leur permettait de soutenir le poids des étages. Phaestos donne l'exemple d'une recherche comparable. Les architectes minoens n'étaient pas insensibles au caractère monumental d'une façade d'entrée; ils l'ont prouvé en utilisant ici les vestiges du premier palais qu'ils arasèrent jusqu'au niveau du soubassement d'orthostates. Ensuite ils comblèrent l'ensemble et ils élevèrent en retrait les murs épais qui bordent le magasin et encadrent le propylon. Une esplanade élargie s'offrait ainsi au déroulement des fêtes que les spectateurs suivaient du haut des degrés aménagés du côté nord, contre un beau mur en grand appareil servant de soutènement à une autre terrasse.



Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
GALLIMARD / ELECTA

Christian Norberg-Schulz
ARCHITECTURE BAROQUE

Christian Norberg-Schulz
ARCHITECTURE BAROQUE TARDIVE ET ROCOCO

Cyril Mango
ARCHITECTURE BYZANTINE

Francesco Dal Co, Manfredo Tafuri
ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Peter Murray
ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE

Seton Lloyd, Hans Wolfgang Muller
ARCHITECTURE DES ORIGINES

Robin Middleton, David Watkin
ARCHITECTURE DU XIX$^{e}$ SIECLE

Louis Grodecki
ARCHITECTURE GOTHIQUE

Roland Martin
ARCHITECTURE GRECQUE

John D. Hoag
ARCHITECTURE ISLAMIQUE

Paul Gendrop, Doris Heyden
ARCHITECTURE MÉSOAMÉRICAINE

Mario Bussagli
ARCHITECTURE ORIENTALE

Enrico Guidoni
ARCHITECTURE PRIMITIVE

Hans Erich Kubach
ARCHITECTURE ROMANE

John B. Ward Perkins
ARCHITECTURE ROMAINE

9 782070 150069

A 15006 ISBN 2-07-015006-2 250FFtc

Extrait de la publication

*Temple dorique (425 av. J.C.), Ségeste, Sicile.*
Photo S. Couturier, © Archipress, 1993.